

LA JUSTICE

Bureaux et ateliers, 457-459 rue Sussex.

"DIEU ET MON DROIT."

Téléphone: Rideau 736

21ÈME ANNÉE. No. 51.

JOURNAL HEBDOMADAIRE.—ABONNEMENT, \$1.00. (Strictement payable d'avance.)

OTTAWA, 15 MAI 1914

La soupe aux pois

JAMAIS LES COMMISSAIRES fanatiques irlandais n'ont trouvé la soupe plus chaude que mercredi soir. Et nous nous empressons d'ajouter que nous avons eu la bonne fortune de les voir avaler malgré eux notre mets national, servi bouillant par les commissaires franco-canadiens. Il est pour ainsi dire impossible de décrire avec quelque exactitude ce que nous avons vu et entendu. On ne peut se figurer jusqu'à quel point les séparatistes sont furieux. Quelquefois ils tentent de se lever tous ensemble et de vouloir en imposer par l'enflure de la voix. On entend alors une cacophonie d'expressions et de bouts de phrases que M. le président Genest est à la fois ramener à la raison (c'est une façon de parler) les turbulents et les enflammés. Autrement l'assemblée ne serait qu'un pandémonium irlandais et une salle où l'apoplexie ferait de terribles et fréquents ravages.

Depuis que Mackell et ses souteneurs ont commencé le règne des injonctions, les Irlandais n'ont pas de chance. A leur mauvais foi manifeste, les commissaires canadiens-français savent opposer les déclarations les plus sages, et tout marchera droit en dépit de quelques fanatiques. La majorité franco-canadienne est compacte et nos compatriotes sont plus décidés que jamais à mener la danse jusqu'au bout. Que l'injonction soit maintenue ou renversée, lundi prochain à Toronto, nous nous sommes prêts à tout éventualité. Rien ne sera laissé au hasard, et justice entière sera accordée à tous ceux qui paient leurs taxes aux Ecoles séparées.

Il a en effet été décidé mercredi que si les juges de Toronto donnent gain de cause aux séparatistes—ce qui peut arriver—et que si le vote des délégués est suspendu, le président de la commission scolaire aura le droit de renvoyer, à son gré, les instituteurs et institutrices actuellement en fonctions pour les remplacer par d'autres maîtres ou maîtresses qualifiés. De plus un avis de motion a été présenté par le Dr Freeland par lequel avis tout le système scolaire se trouverait transformé. En effet, le Dr Freeland demandera à la prochaine séance régulière de la Commission que les élèves anglais et français soient recueils dans les mêmes classes (inter-mixés) et qu'un inspecteur local soit nommé pour surveiller ce nouveau mécanisme scolaire.

Les commissaires O'Neill et Mackell ont fait des efforts désespérés pour invalider la motion Saint-Germain, relative aux pouvoirs accordés au Président de la Commission—si l'on tente de vouloir mettre en vigueur le règlement No. 17. Cependant les deux tiers des votes ont démontré aux champions du fanatisme que leurs tentatives étaient vaines et futiles. Les commissaires Genest, Armstrong, Bettez, Boboyer, Larochelle, Lemieux, Leclerc, Raymond, Rioux, Saint-Germain, Freeland et Cain ont noblement fait leur devoir. Et à chaque fois que les fanatiques ont voulu relever trop vite ou trop haut leur figure arrogante, il y avait un poing canadien-français de rendu. M. J.-M. Lemieux a parlé en français et ses remarques ont été très écoutées. C'est là une bonne initiative et que l'on ne devrait pas négliger d'imiter. MM. Rioux, Larochelle et Bourcier n'ont pas pris, cette fois, de gants blancs pour dire aux Irlandais combien ils avaient eu tort de s'opposer à l'émission des délégués.

Quelques minutes avant l'ajournement, le commissaire Brennan a voulu critiquer de mauvaise façon les agissements de M. le président Genest. En cinq ou six phrases, M. Genest a passé le vincaun au dit M. Brennan, et d'une manière qui ne pouvait manquer de produire son effet. Le commissaire irlandais a reçu, du même coup, un leçon de savoir-vivre et une invitation à parler avec bon sens, quand il jugera à propos d'ouvrir la bouche. M. Brennan a cru cependant d'avoir sa médecine sans répliquer. Ce sera pour lui un entraînement à la dose qu'il recevra lors de la prochaine élection scolaire dans son quartier.

Somme toute, il faut que les Canadiens-français se réjouissent d'avoir à la Commission séparée des représentants qui savent se battre et des compatriotes qui ne craignent pas la morgue ni les menaces irlandaises. Honneur donc à ceux qui surveillent les intérêts de tous, et que l'on s'empresse de leur accorder tout l'appui que mérite leur noble et fière conduite!

Laissons aux catholiques irlandais de la trempe de M. M.-P. Davis la honte de payer leurs taxes aux Ecoles publiques. Et que si le puissant entrepreneur a des correctionnaires qui osent imiter ce nouveau genre d'apostasie, qu'on ne s'inquiète pas outre mesure. Cette aide que de prétendus catholiques accordent aux institutions protestantes fera mieux voir que les plus retentissants arguments quelle est la sincérité religieuse de ceux qui nous attaquent. Qu'ils se collent aux Anglo-irlandais et qu'ils les embrassent comme des frères; qu'ils se mêlent à ceux qui les ont dépeuplés et bannis; que les Irlandais couchent dans le même lit que les cyniques insulteurs de la Papauté et de l'Eglise; que les fanatiques continuent leur triste mission! Une heure viendra peut-être où ils s'apercevront jusqu'à quel point ils sont dignes de pitié et de mépris.

MATRICE MORISSET.

Barrières de péage

UNE FOIS ENCORE, LES barrières de péage sont en cause. Il faut avouer cependant que nous prévoyons le jour où leur disparition complète amènera un juste silence à leur égard. Depuis trop longtemps déjà l'on bataille contre la présence sur les routes de ces machines d'exploitation. Bien que démolies et endommagées, les barrières ont la vie dure! Plusieurs législations se sont heurtées contre l'évidente mauvaise volonté de certains propriétaires de chemins. Et même dans les limites des villes—comme sur le chemin d'Aylmer, par exemple—on a vu et l'on voit encore des compagnies de voirie persister à vouloir extorquer aux passants des redevances qui n'ont aucune raison d'être.

Ces jours derniers, une querelle s'est élevée sur le chemin d'Aylmer entre un conducteur de camion automobile et le gardien de la barrière. Forts de leur droit, les propriétaires d'automobiles ont pris la louable habitude de ne pas payer à cette barrière, située en plein dans le rayon de la cité de Hull. Déjà l'an dernier les directeurs de la "Ottawa Motor Transport, Limited" avaient en maille à partir avec les Cerbères du chemin d'Aylmer. Se basant sur le fait que la charte de la ville de Hull ne donne pas aux propriétaires de barrières le droit de percevoir une remise, MM. Morris et McKay refusèrent de se laisser saisir à chaque voiture. D'autres imitèrent ce logique exemple. On comprend le désespoir des exploitants, voire même leur colère! Et c'est dans une tentative de vouloir forcer le paiement d'une remise que les gardiens de la barrière se sont attirés certains désagréments, en attendant que les cours leur en apportent d'autres.

Comme on ferma la barrière au cadenas, M. McKay demanda de façon formelle à ce qu'on ne l'empêchât point de passer. Le gardien ne voulut rien entendre. M. McKay fit alors reculer son lourd camion sur la barrière et, en moins de temps qu'il nous faut pour le dire, les planches volaient en éclats, laissant libre voie à la voiture.

M. McKay a l'intention de porter le conflit devant les tribunaux et l'"Automobile Association" a promis au gérant de la "Ottawa Motor Transport, Ltd." qu'elle ferait tout en son pouvoir pour appuyer ses prétentions judiciaires.

L'on s'attend à un procès type, et il n'y a pas de doute que les propriétaires de barrières seront appelés à faire disparaître ces vestiges d'un autre âge. D'autant plus que les chemins, que ces mêmes propriétaires sont tenus d'entretenir avec soin, dans un état des plus lamentables. Espérons donc que les barrières vont recevoir cette fois leur coup de grâce!

LUDOVIC.

L'incident de l'Ouest

NOUS AVONS REÇU un nombre assez considérable de lettres touchant notre article intitulé: *Inquiétants symboles*. Toutes les communications qui nous sont parvenues jusqu'à aujourd'hui sur ce sujet (d'un banquet de tout l'Ouest catholique ou pas un mot de français n'a été prononcé) ont entièrement approuvé notre attitude.

Nous ne voulons citer présentement que les quelques lignes suivantes, qui nous ont été adressées par un admirateur et un ami dévoué de Mgr Langevin: "Mes meilleures félicitations pour votre article: 'Un beau triomphe irlandais dans l'Ouest'. C'est parfait! Je suis certain que Mgr Langevin sera le premier à vous en remercier, dans son for intérieur, s'il ne le fait pas publiquement."

"Si Mgr Langevin n'a pas voulu prononcer un mot français, ni latin, c'était pour bien faire comprendre à tous qu'il ne considérait pas cette gang de saxonnais comme étant des nôtres, et afin de souligner davantage le fait que les circonstances l'avaient forcé, malgré lui, d'assister à ce banquet de la *All Western English speaking Church*, c'est-à-dire un banquet privé des assimilateurs à outrance."

"C'est-à-dire encore, la 'Justice' a justifié son nom. Bravo!" De ce témoignage particulier, nous rapprocherons l'article suivant, paru dans le *Progress Alberta* d'Edmonton, sous le titre: *Le banquet des catholiques de l'Ouest dans Winnipeg*.

"Ce n'est pas sans surprise que nous apprenons par la presse qu'on a tenu récemment, dans la ville de Winnipeg, un grand banquet auquel étaient sensés prendre part tous les délégués de tous les groupes catholiques de l'Ouest."

"Plus de 500 personnes se sont trouvées réunies, dans la somptueuse salle de l'Hôtel Alexandra, autour de tables plantureusement servies, pour applaudir aux éloquentes paroles prononcées en réponse aux saluts proposés au Pape, au Roi, au Canada, à l'Eglise catholique, aux Provinces de l'Ouest."

"A ces agapes fraternelles, l'Eglise d'Ontario était représentée par Sa Grandeur Mgr Fallon. Et sur invitation tout à fait spéciale, le Procureur général de la Saskatchewan, l'hon. M. Alphonse Turgeon, porta la parole."

"De l'Alberta, où progresse un nouveau puissant de l'Eglise catholique, pas une mention, pas un souvenir, pas un mot, pas une voix. Et nous tenons à ajouter que si chacun de nos hommes publics ne prenait part à cette fête de la grande famille catholique de l'Ouest pour y prêter son concours et parler de l'Alberta, c'est qu'aucun d'eux n'avait reçu d'invitation, et que l'Alberta catholique laïque a été complètement ignorée en cette occasion. Nous tenons ce langage après avoir pris les informations nécessaires."

"Il semble donc que cette démonstration aurait dû s'appeler tout simplement 'banquet des catholiques du Manitoba et de la Saskatchewan'. Il n'est pas juste de nous rendre solidaires de ce qui se fait sur les bords de la Rivière-Rouge, si nous n'avons pas voix au chapitre. Nous ne sommes plus, pourtant, à l'époque où Winnipeg et Saint-Boniface pouvaient parler au nom de tous les Canadiens-français, et se faire les interprètes des sentiments des catholiques de l'Ouest canadien tout entier. La distance est grande, qui sépare Edmonton de Winnipeg, et le groupe catholique et français de l'Alberta vit d'une vie qui lui est propre et tient à honneur d'être son propre champion et le défenseur de ses droits."

"Nous serons toujours heureux, les uns sachant, de faire cause commune avec les groupes catholiques des autres provinces, mais sur un pied d'égalité, à la condition essentielle que nous soyons considérés comme des égaux, consultés quand il s'agit d'adopter une ligne de conduite, et invités lorsqu'il s'agit de fêter un grand événement."

D'autre part, l'*Action Sociale* de Québec fait la brève remarque suivante:

"Dans la 'Justice', d'Ottawa, M. Maurice Morisset s'indigne de ce que pas un seul mot de français, ni d'aucune autre langue que l'anglais, ait été prononcé, au dernier banquet dit 'de tous les catholiques de l'Ouest'—All Western Catholic banquet—et il en accuse de prétendues intrigues ourdies au Columbus Hall, foyer d'opération des Knights of Columbus."

Nous nous abstiendrons, pour le moment, de faire des commentaires.

M. M.

Les "Knights" se remuent

NOUS CONFRÈRES PROTESTANTS anglais nous servent en tranches enthousiastes—nous voulons dire en nouvelles très étendues—les faits et gestes de ces braves chevaliers dans la ville d'Ottawa. Les *Iberniens* au général, et tout naturellement, leur part de manchettes. Mais ce que l'on dit de ces derniers n'est que de la poticoille en comparaison des regards que l'on décerne à la Colombe.

Il faut avouer de suite qu'il y avait de quoi battre les cymbales autour des Knights, depuis quelques jours. Réceptions, discours, banquets, tout a marché de front avec la réclame. Par une heureuse coïncidence, Mgr Fallon, évêque de London, s'est trouvé à Ottawa durant ces jours de jubilation irlandaise, et le remarquable prélat a fait bénéficier de ses conseils éclairés ceux qui se sont groupés autour de son éloquent parole.

Mgr Fallon s'est déclaré profondément touché de la vive sympathie qu'il a rencontrée sur son passage, tant à la salle Saint-Patrice qu'ailleurs. Et il a affirmé une fois de plus combien il était fier d'appartenir à cette race irlandaise qui l'affectionne à l'égal de nulle autre. Et, entre autres choses, Mgr l'évêque de London a déclaré: "There is no person more anxious to avoid trouble than I, but I was born of Irish parentage and I am proud of it. I love all the Catholic people but one can understand why there is no harm in my loving the children of the old land. The history of the Catholic people through 19 centuries is one of fidelity to Catholic principles. The church points out to us so much the paths to material success in life as in spiritual ways and let us not forget to revere and love the clergy and the hierarchy. Keep well in mind above all that the sacred home of justice is in the Eternal City. St. Patrick asked us in sentiment, prayers and deeds to keep closer to the spiritual leadership of the sovereign pontiff."

Voilà des paroles que l'on ne pourra manquer de trouver réconfortantes, même si l'on n'a pas l'avantage d'appartenir à la phalange d'élite évangélisée par le moine breton Saint-Patrice.

DU BUISSON.

Cinquantenaire

DANS QUELQUES JOURS, tout le diocèse d'Ottawa prendra part à la célébration du cinquantième anniversaire de prêtrise de Mgr J.-O. Routhier, vicaire-général et administrateur actuel de l'archidiocèse. Ce seront de belles et impressionnantes cérémonies. Et tout particulièrement pour la population canadienne-française et catholique d'Ottawa, ces fêtes revêtiront un caractère inoubliable. Mgr Routhier a, depuis un demi-siècle, rendu sans compter les plus signalés bienfaits. Et non seulement a-t-on à remercier ce digne et vénérable prêtre pour la distribution généreuse et éclairée de ses conseils, mais combien de compatriotes ne devront-ils pas manifester leur reconnaissance envers Mgr Routhier pour des secours d'un ordre plus matériel!

C'est pourquoi la "Justice" est heureuse de souhaiter aujourd'hui au jubilaire de continuer encore longtemps à faire rayonner autour de lui cet esprit de charité et de charoyance qui a caractérisé, au plus haut point, les moindres actions d'une carrière sacerdotale si remplie,

La tête de Toronto

ON PARLE ASSEZ SOUVENT de la tête de Toronto, trop souvent même. Il est cependant rare que l'on mentionne la tête de Toronto. Pour ce qui est du cœur de Toronto, personne n'a jamais osé pousser l'imagination jusqu'à vouloir démontrer l'existence d'un tel viscère.

Et (phénomène étrange) aucune ville ne se réclame avec autant d'impertinence de posséder une tête solide et un cœur patriote. Chacun sait pourtant qu'il n'y a pas d'enlèvement ou l'on perd plus vite la tête qu'à Toronto. Ceux qui habitent Hog Town ont du sang orange dans les veines et, par conséquent, du sang d'émigrants. Il n'y a qu'à regarder vers les annexes passées pour se convaincre de cette affirmation. Au moins une fois par douze mois—quand ils passent la Boyne—les jeunes de Toronto ensanglantent le trottoir de quelques-uns de leurs dégoûtants exploits. Et quand le sang ne coule pas, le flot des paroles insidieuses et des appels au fanatisme remplace le liquide rouge par le plus jaune des vins.

La presse sensée de tout le pays a toujours trouvé Toronto inepte ou ridicule. Quand nous disons Toronto, nous voulons parler de cette masse ignare et fanatique qui prend son inspiration dans les Loges et fait sa pâture de l'*Orange Scandal*. Car à Toronto, comme ailleurs, il y a de très braves gens, aux vues larges et à l'esprit droit. Cependant cette dernière catégorie est de beaucoup la plus clairsemée. C'est pourquoi nous sommes fiers de l'aise de parler de la masse.

Mais afin que l'on ne puisse pas nous accuser de parti pris en de manque de sincérité à l'égard de la Ville-Reine, nous nous contenterons des jugements portés sur Toronto par un journal qui ne refuse pas—de temps à autre—de manger dans la même assiette que les jaunes et les myopes de Hog Town.

Nous laisserons parler le *Citizen* d'Ottawa, nous réjouissant fort de voir ce journal tourner en farce malséante les explosions de sincérité patriotique de Toronto.

Dit le *Citizen* de mardi, sous la rubrique *Toronto to the rescue*:

"Près de quinze mille citoyens de Toronto, ayant à leur tête le maire, deux ministres du cabinet provincial et trois députés à la législature—une aggrégation vraiment formidable et impressionnante—se sont réunis samedi dans ce bécasseau de liberté, Queen's Park, pour dire au premier ministre Asquith, au cabinet britannique et au gouvernement anglais comment il faut diriger l'Empire britannique. Dans aucune autre ville existant sous le drapeau, probablement, pourrait-on obtenir un tel exemple de désoucement et d'abus de pouvoir. Alors que le *British ordinary* était à se creuser la tête relativement à la question de savoir si l'on allait écouter les heurts dominicaux où il lui est permis de prendre de la bière—à cette même heure, à des milliers de milles de distance, des milliers de patriotes étaient en train d'offrir des prières et des menaces, en égale proportion, pour le salut du royaume. Le spectacle a été à la fois touchant et impressionnant, surtout lorsque sir John Wilson, qui frémit d'horreur à chaque fois qu'il entend le bruit d'un bâton de base-ball, a déclaré que l'heure était venue de sauvegarder les droits d'un million de citoyens britanniques, et que Toronto venait d'être dans le mouvement, telle une phalange de sauveteurs volontaires. Sir John, qui n'a l'apparence, est un expert en fait de civisme, malgré qu'il ait rallongé à son nom. Sir John n'est pas un aristocrate pur sang. Il est démocrate, et ce qui plus est un démocrate de Toronto, et il ne porte un titre qu'à cause de son amour de la démocratie et du prolétariat en général. A tel point que toutes les fois que sir John dit que le Canada manifeste un civisme insouciant, ou que le vieux drapeau est quelque peu mangé des mites, ou le peu d'usage que l'on fait de ce drapeau en notre pays, on peut affirmer, avec passablement de raison, que c'est le cas. Et quand sir John dit que les citoyens anglais sont dépeuplés de leur tête d'acier par millions, la chose est sérieuse, que les Anglais le sachent ou non."

"C'est une bonne chose pour l'Empire que Toronto soit au milieu de nous. Bien qu'à une certaine distance de la scène du présent conflit politique, Toronto fait néanmoins le diagnostic de toute la situation avec des yeux habiles et éprouvés. A côté d'hommes d'état comme le maire Hoeken, A. C. Pratt, l'hon. Tom Crawford et W. D. Macpherson, député, de telles girouettes et des traites comme Asquith, Churchill, Lloyd George et McKenna doivent réaliser leur complète insignifiance et la futilité de tenter l'essai d'enlever, fut-ce même à un seul citoyen britannique, ses droits de citoyen, sans parler du million et plus mis en cause. Le Canada est fier de Toronto, fier de son patriotisme, de sa modestie, de son désintéressement et de sa dévotion au Roi et à la Bible. Prions le ciel pour que l'Empire apprécie Toronto à sa juste valeur!"

On ne peut guère pousser le sarcasme plus loin.

Espérons que la tête et le cœur de Toronto—le *Citizen* vient de nous montrer la folie de l'assemblée de samedi et la fausseté. L'hypocrisie du patriotisme torontonien se trouvant dans un état plus que pitoyable, nous entendons moins souvent la voix de Toronto. Espérons de plus que des représentants de sir John Wilson auront d'autres choses à élever aux journaux de Londres que les imbécillités que le *Times* a reproduites relativement au *logisme* des Canadiens-français.

JEAN-PAUL.

Le "Temps" conservateur

SUIVANT CERTAINES AFFIRMATIONS qui paraissent bien fondées, le *Temps* d'Ottawa vient de passer aux mains des conservateurs. M. A. E. Rac, de la compagnie A. E. Rac, a conclu l'achat de ce journal pour une somme que l'on dit être dans les environs de \$25,000. Depuis quelque temps déjà le public attendait à ce virement de front. Toutefois, vu la vieille carrière libérale de ce quotidien français d'Ottawa, et en tenant compte de certaines déclarations récentes, il était permis de se montrer quelque peu sceptique relativement à ce changement radical d'orientation.

M. Omer Chaput, bien connu dans les cercles journalistiques mont-réalisais, a été appelé par la nouvelle administration au poste de directeur-gérant.

Comme on promet d'ici une couple de mois l'apparition d'un autre quotidien conservateur, le *Fédéral*, dont M. Maurice Arby, ci-devant du *Temps*, deviendrait le rédacteur en chef, on peut assurer que le gouvernement Borden ne manquera pas de défenseurs français en Ontario.

Il nous sera cependant permis d'en vouloir sincèrement à la politique d'élendre une main si large et si intéressée sur des journaux qui devront d'abord servir leurs premiers maîtres avant de songer à se battre pour la grande et noble cause française. Sans doute la politique a ses exigences, mais chacun sait qu'elle a surtout ses dangers. C'est pourquoi, vu les besoins urgents de l'heure présente, nous ne pouvons qu'amèrement déplorer la disparition du *Temps* comme organe de combat bilingue. Tout occupé de sauvegarder et de répandre les idées conservatrices, le *Temps* ne pourra que négliger ou revendiquer faiblement cette défense de nos droits qui nous tient tant au cœur. Et ce que nous disons au *Temps* devra s'appliquer en toute logique au *Fédéral* annoncé.

Il va sans dire que cette vivevolte ne fera que nous confirmer davantage dans la mission que la "Justice" s'est tracée. Au-dessus des partis et de ceux qui en vivent nous placerons les principes pour lesquels nous luttons depuis trois ans. Les fielles, et plutôt les chaînes de la partisannerie ne nous enseront pas. Nous pourrions faire moins de bruit mais plus de bien. Nous serons assurément moins gorgés de faveurs ministérielles ou autres, mais nous serons libres de nos mouvements. Et l'on admettra que ceci vaut bien cela.

M. M.

Des maisons pour les ouvriers

Une grande compagnie de construction vient de se former et elle a l'intention de bâtir surtout dans les banlieues.

Nous reproduisons ici la très intéressante nouvelle suivante publiée dans le *Citizen* d'hier soir. La classe ouvrière surtout apprendra avec joie ce que dit le *Citizen*:

"Une grande compagnie de construction vient de se former à Ottawa, laquelle compagnie va s'occuper de bâtir des maisons au coût de \$1,000 en montant, afin de vendre ces maisons par paiements faciles à la classe ouvrière."

"La compagnie aura une capitalisation d'un demi-million de dollars et elle est organisée par Morisset et Morisset Limité. Ceci comprendrait tout probablement la consolidation de plusieurs compagnies plus petites faisant affaires dans Ottawa et Hull. Le but de la compagnie est de fournir elle-même tous les matériaux qui entrent dans la construction de ces nouvelles maisons. Une briqueterie considérable va être opérée tout près des usines du ciment à Hull. Les opérations viennent d'être complotées pour l'exploitation—

—de la ville—des carrières Nepean pour la pierre à sable et pour la pierre à chaux ordinaire. Des efforts sont à se faire pour faire entrer une grosse compagnie de sable dans la nouvelle organisation et il y aura aussi un département qui aura affaire au bois avec des moulins à scie, etc. On a également l'intention de joindre à tout cela une manufacture de blocs de ciment. Plusieurs financiers importants sont derrière le projet et des arrangements sont à se faire pour assurer les services d'un homme expérimenté de Montréal, qui agirait comme gérant général.

"La compagnie s'occupera surtout de bâtir des maisons principalement dans les banlieues et en faisant cette construction sur une grande échelle l'on s'attend à pouvoir réduire considérablement le coût de construction."

Un record

La construction est plus active que jamais dans Ottawa. Durant la seule journée d'hier, le "Rideau Canal Supply Company" a distribué aux différents chantiers de construction 240 voyages de sable (480 verges cubes) et 525 tonnes de pierre concassée.

Jamais on a vu une demande aussi considérable dans un aussi court espace de temps, et, d'après les renseignements que l'on nous fournit chez les constructeurs, cette activité va se continuer intense durant toute la saison. La "Rideau Canal", il est vrai, rempli à elle seule les quatre-cinquièmes des commandes pour le sable et la pierre dans la ville d'Ottawa.

Un bon mouvement

An sujet du prochain concert Tassé, nous confère le *Droit* dit ce qui suit:

"Dans le but de développer dans la population le goût de la bonne musique, M. Albert Tassé et ses compagnons sont en train d'organiser une série de concerts à des prix populaires de 25 sous. M. Tassé mérite des félicitations pour son esprit d'initiative; il mérite surtout de rencontrer un généreux encouragement. Il est évident que M. Tassé et sa troupe ne feront pas fortune, mais il n'y a pas seulement que les riches, ceux qui peuvent se payer le luxe de billets de un et deux dollars qui peuvent goûter et apprécier la bonne musique. Et combien de fois chez de pauvres enfants n'en-t-on pas trouvé des talents exceptionnels! Le public d'Ottawa saura sans doute apprécier les efforts de ces jeunes, même les connaisseurs de la musique, même les riches, ceux qui suivent les grands concerts, trouveront dans ces petites soirées intimes de délicieux quarts d'heures. La salle est bien choisie, celle du couvent de la rue Bédard; le premier concert aura lieu lundi prochain, le 18."